

**Dimanche 20 mai 2018**  
**Pentecôte**  
**1 Corinthiens 2, 12-16**

1 Co 2, 1-16

« Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »(v. 1 & 2)

L'humilité de Paul n'était pas feinte, car il connaissait tous les obstacles que les hommes se donnaient le plaisir de dresser devant eux pour mieux déjouer les projets de Dieu ; leur infidélité lui était connue et son travail à la fois de prédication, de guide et de missionnaire au sein de communautés quelquefois peu réceptives, lui commandait prudence et sagesse, avec l'aide de l'Esprit.

Sa conversion connue de tous, mais aussi de tous ceux qu'il avait d'une manière ou d'une autre persécutés, a fait de lui, il est vrai, un nouvel homme, mais la démesure de sa mission par ces distances à parcourir, les problèmes matériels et l'inconstance de certains de ses amis et disciples, l'ont très certainement transformé, entre autre, par cette manière qui lui était unique de parler de la foi et aussi des

défis à surmonter dans ce monde trop souvent indifférent et implacable quand il s'agissait de la foi en Dieu.

Dès le premier verset, il met en opposition foi et sagesse humaine, laquelle ne peut véritablement exister ou encore se développer que par les ruses du langage, ce qu'il appelle les « *supériorités du langage* », que certains philosophes de son époque, et bien avant lui, appelaient la sophistique, soit cette manière de se perdre dans les méandres des choses bien dites afin d'éviter de plonger au cœur du sujet. D'ailleurs, on le remarque dans toutes les lettres de Paul : il était aux antipodes d'une langue fleurie et trop souvent perfide qu'aiment utiliser les grands séducteurs ; son style était direct et dense, sans aucun effet de manche comme on le dit des avocats et aussi jadis de quelques prédicants ou pasteurs qui brillaient davantage qu'ils n'abordaient des vérités plus difficiles à entendre ou à énoncer ou même à résoudre face à des auditeurs et croyants inquiets voire angoissés ; cela ne coûte rien de jeter des anathèmes et d'exiger de tous, une morale parfaite du haut de la chaire ! D'ailleurs, tous ceux qui les ont entendus, trop souvent, n'arrivent plus à sortir de cette culpabilité mortifère qu'ils portent en eux comme une condamnation permanente ! La pureté, comme nous le savons, est toujours du côté de ceux qui jouissent de la Loi ! Sur ce plan, Paul discutait tous les problèmes avec une franchise quelquefois brutale, il est vrai, mais la très grande subtilité de l'expression de sa foi aura traversé les siècles précisément grâce à ses immenses qualités et la profondeur de sa réflexion.

Comme il lui arrive fréquemment de le faire, Paul met dos à dos, sagesse humaine et foi, pour mieux faire ressortir l'une ou l'autre ; notons que les réformateurs et bien d'autres fidèles lecteurs de Paul, usaient de ce même procédé, mais dans ce que nous avons entendu des premiers versets, Paul se dépouille en quelque sorte du vieil homme pour mieux affirmer qu'il ne peut ou ne peut plus s'appuyer sur des certitudes humaines pour dire sa foi : l'enjeu est de taille, car ce sont des femmes et des hommes qui ont reçu cette foi en Christ qui entendaient ses paroles, lisaient ses lettres et qui étaient marqués par ses actes ; ainsi, essayer de les convaincre par de belles paroles, c'est-à-dire par la sagesse humaine, et en particulier pour ceux qui ne l'auraient jamais entendu, autrement dit jouer au séducteur, aurait été les tromper en leur faisant croire, par exemple, que Jésus n'était pas Christ, mais simplement un sage que le judaïsme aurait offert au monde ; et c'est précisément pour cela qu'il dit ceci :

*« Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. » (v.7 et 8).*

Par l'Esprit, la sagesse humaine, se « convertit » ou se transforme en une voie nouvelle ; c'est Dieu par son Fils qui dorénavant la guide vers d'autres buts qui conduisent vers Lui : depuis des siècles, la foi a redonné sens à la vie de tant de gens qui se croyaient condamnés puisque sans Dieu ; ils avaient oublié, sous la menace des géhennes éternelles que « la lumière fut », comme le

dit la Genèse : « *Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.* »

Paul nous décrit en substance, ce sur quoi est fondée cette sagesse, celle de l'Esprit de Dieu : en fait, elle est composée essentiellement de tout ce qui nous échappe :

*« Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (v.9)*

Ce que nous recevons par « *L'esprit qui vient de Dieu* » et ce qui « *nous est donné par sa grâce* » se trouve au cœur de notre espérance. Alors, il ne nous est plus possible de désespérer, car lors de l'épreuve, et il n'en manque jamais, notre raison ou ce que nous savons de nous-mêmes et de l'existence, peut à la fois nous faire trouver la bonne voie pour mieux vivre, mais aussi nous induire en erreurs et nous plonger dans une nuit à laquelle nous ne pourrions plus échapper. En fait, lors de l'épreuve, il arrive que nous perdions toutes certitudes sur nous-mêmes et sur le monde et c'est à ce moment précis, nous dit Paul, que l'espérance se déploie, car ce sont « *des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.* », alors qu'elles nous étaient parfaitement inconnues.

Nous ne pouvons échapper ni à la souffrance ni à la mort, mais il est certain qu'en notre siècle hautement technicisé, la confusion est

complète ; mais soyons justes et reconnaissants que l'on ait découvert, par exemple, des médicaments qui nous font mieux vivre et divers outils et techniques qui prolongent la vie pour notre plus grande joie, mais tous ces progrès créent aussi l'illusion d'une éternité que seul l'homme pourrait déterminer. D'aucuns croient que la foi est une assurance contre la souffrance et la mort et lorsque le malheur arrive, ce qui est inévitable, pourquoi donc croire en Dieu, puisqu'il ne nous a pas fait immortels.

Mais, soulignons-le une fois de plus, Dieu veille à ce que jamais notre désespoir ne s'enferme sur lui-même et par conséquent obscurcisse sa Face : « *Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.* » (v. 10) Paul le répète sur tous les tons, dans ses lettres : c'est la foi en Dieu qui nous ouvre à la grâce : cette force, cette puissance, cette beauté, cette lumière de Dieu.

« *Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.* » (v 13 & 14)

A la lumière de ce que nous dit Paul, ce que nous croyons savoir devient plus incertain, car toutes nos connaissances, nos talents et

bien sûr nos convictions les plus chères résistent à faire place nette pour que Dieu s'y installe. Plus concrètement, nos contemporains à la recherche avant tout d'eux-mêmes, trouvent des moyens de plus en plus sophistiqués pour ne pas dire étriqués, à la fois pour remettre de la Loi, là où il y en a déjà, ce qui les rassurent, mais surtout pour accéder à une paix intérieure, trop souvent illusoire, qu'ils croient posséder en permanence et cela par des moyens plutôt exotiques : cela ira même jusqu'à la pratique de jeûnes épuisants et de diverses contorsions qui expulseraient de notre chair corrompue tout le malin des toxines qui nous empoisonnent ! Que l'industrie et l'homme aient pollué les terres et modifié le climat n'est plus à démontrer, mais revenir à ce langage très archaïque qui consiste à condamner l'homme pour que la nature se libère, n'est pas autre chose que de faire de cette même nature, une idole !

Nous savons donc que le refus de l'homme prend plusieurs formes, mais lorsque par sa foi, la grâce l'inonde, c'est souvent par des voies d'une remarquable simplicité par lesquelles il peut y avoir accès. N'oublions pas que Dieu nous parle toujours à partir de ce que nous sommes ; ainsi, laisser l'Esprit entrer dans nos vies peut devenir très simple, comme prendre, pendant la journée, quelques instants de silence, ou lire les textes du jour en échappant pendant quelques instants aux tâches quotidiennes ou encore d'autres préféreront au silence, le partage d'un repas où le plaisir d'être ensemble offrira cet instant de repos nécessaire à la vie spirituelle.

Jésus vivait dans la plus grande simplicité, comme nous l'indiquent les évangélistes ; il lui arrivait quelquefois de se retirer du monde, mais très brièvement, sans fuir l'adversité, la violence ou la haine de quelques-uns. Et, Paul poursuivit sa route en marchant dans les pas de son Maître, y compris face aux tempêtes annoncées ; il savait que Dieu le conduisait tout en lui donnant les forces nécessaires à l'accomplissement de sa mission, et il partage avec nous ce qui l'habitait au plus profond de lui-même, c'est-à-dire à devenir l'homme spirituel qu'il décrit si bien :

*« L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire? Or nous, nous avons la pensée de Christ. » (15 & 16).*

En effet, l'homme spirituel ne dépend du jugement de personne, car il s'est dépossédé pour laisser venir à lui tous les bienfaits de la grâce de Dieu. Amen !

*Pasteur Michel Clément, EPUdF*